

Extrait du Site officiel des Ceméa - Mouvement national d'éducation nouvelle

<http://www.cemea.asso.fr>

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DES CEMEA

LA PSYCHIATRIE EN DANGER

!

- ACTUALITÉS & EVENEMENTS - Textes et actualités militants -

Date de mise en ligne : vendredi 12 décembre 2008

Site officiel des Ceméa - Mouvement national d'éducation nouvelle

Le désaliénisme, mouvement fondateur de la psychiatrie moderne s'est bâti sur une culture de mort, celle de la disparition de plusieurs milliers de malades mentaux, morts de faim dans les hôpitaux psychiatriques pendant la période de l'occupation, et celle du désastre des camps de concentration nazis. La psychiatrie de secteur, née de cette période, héritière des conceptions thérapeutiques liées à la lutte contre la contamination psychotique asilaire, a érigé en principe la notion de « continuité » des soins dans la prise en charge de la souffrance psychique de la personne : Continuité comme capacité contenante de l'écoute de celui qui souffre, et continuité comme dispositif des moyens humains de l'équipe soignante sur un territoire et dans une conception du soin humaniste.

Les CEMEA, dès l'origine (1949), ont été associés à l'élaboration d'une parole soignante infirmière, par les premiers stages en psychiatrie et par la création de la première revue de psychiatrie, VST (Vie Sociale et Traitements 1954) : un espace de paroles des pratiques des équipes de santé mentale. Aujourd'hui, plus de quarante ans après, lentement, insidieusement, mais sûrement, nous assistons au démantèlement d'une psychiatrie « au service du public » comme aimait à le répéter L. BONNAFE, au profit d'une psychiatrie au service des approches neurologiques et comportementales et de l'économie la plus libérale qui soit, qui dénie le sujet souffrant dans sa globalité, dans son histoire et sa dignité d'homme.

Aujourd'hui, au nom de la transparence libérale et de la volonté de définir la psychiatrie sur le modèle des autres spécialités médicales, la hiérarchie gestionnaire des symptômes est l'indicateur du curseur des « temps » nécessaires au soin. La dimension culturelle de la souffrance personnelle est bafouée, nié de ce fait la première des atteintes dans les souffrances psychiques : la relation à l'autre. Conséquences directes de l'abolition du temps comme élément premier du « colloque singulier » patient/soignant, donc de la diminution de personnels qualifiés, beaucoup de personnes malades se retrouvent trop vite et trop tôt à la rue, démunies, fragilisées sans soin et suivi des équipes soignantes. Un nombre non moins important, dans la rue, n'a pas accès aux soins. Dans trop de services, faute de temps soignant suffisant, des malades sont sous antipsychotiques à hautes doses. Pour les mêmes raisons de jour en jour des personnes hospitalisées sont soumises plus fréquemment à la contention physique et/ou à l'isolement. Les dernières déclarations du Président de la République à Anthony font l'amalgame entre maladie mentale et délinquance, maladie mentale et dangerosité et sont des atteintes au travail inscrit depuis de nombreuses années par les professionnels pour la prise en compte des personnes souffrantes.

Ainsi, ce n'est pas seulement une réorganisation de la politique de soin qui s'opère, mais c'est bien la mise en place d'une autre conception politique du rapport à l'autre souffrant de sa folie, cette « pathologie de la liberté », à travers ce que nous pouvons qualifier de « laminage » du principe de solidarité d'une démocratie laïque.

Les CEMEA, mouvement militant, engagés dans le champ de la formation, ne peuvent rester indifférents à ces annonces et ces propositions, et les dénoncent avec force parce qu'elles participent d'une régression notable et d'une politique de la peur. Paris, le 11 décembre 2008 Contact : Dominique BESNARD - 01 53 26 24 09

[Appel à pétition, pour lequel les ceméa sont parties prenantes paru dans le journal "Libération" le 15 décembre](#)